Gilbert Ouy (1924-2011). In memoriam

Dario Cecchetti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4529>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4529

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 3-4

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Dario Cecchetti, « Gilbert Ouy (1924-2011). In memoriam », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4529>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gilbert Ouy (1924-2011)

In memoriam

Le 26 juin 2011, à l'âge de 87 ans, Gilbert Ouy nous a quitté. Archiviste-Paléographe issu de l'École nationale des Chartes, Directeur de recherche émérite au CNRS, où il a fondé l'Équipe de Recherche sur l'Humanisme français des XIV^e et XV^e siècles, Docteur ès Lettres, Docteur honoris causa de l'Université de Turin, il a été d'abord Conservateur au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France avant d'entreprendre une carrière au CNRS jusqu'au moment de sa retraite en 1992. Avec notre Revue, depuis sa fondation, il a entretenu des rapports très étroits, et après sa rencontre avec Franco Simone, auquel il fut lié d'amitié, il a établi un échange fécond d'idées avec le milieu turinois d'où sont issus quelques-uns de ses collaborateurs les plus fidèles, comme Carla Bozzolo et Ezio Ornato. Avec ces derniers, développant les intuitions novatrices de Franco Simone, tout en mettant à l'œuvre des connaissances vraiment exceptionnelles au niveau de la codicologie et de la paléographie, il a été pendant plus de cinquante ans une référence pour les chercheurs turinois, qui s'en sont toujours appelé à lui, en tant qu'interlocuteur privilégié dans le cadre de leurs recherches. Aujourd'hui encore le comité de rédaction de *Studi francesi* reconnaît en Gilbert Ouy un maître inoubliable et regretté.

La bibliographie de Gilbert Ouy est vaste et de toute première importance, ainsi qu'en témoigne un recensement d'environ cent trente titres. Il s'agit de travaux scientifiques qui ont apporté un éclairage fondamental sur la vie intellectuelle en France entre le XIV^e et le XV^e siècle, à l'époque surtout du Grand Schisme d'Occident, notamment en ce qui concerne les rapports franco-italiens et les premiers ferments du mouvement humaniste. Approfondissant une discussion entamée par Franco Simone sur ce que l'on venait de définir 'conscience de la renaissance' chez les clercs de l'époque de Charles V et de Charles VI, Gilbert Ouy établit les pistes de recherche d'une documentation textuelle susceptible de reconstruire avec précision les milieux culturels qui gouvernent la vie intellectuelles des décennies en question: les chancelleries parisiennes et le foyer universitaire du Collège de Navarre, ainsi que la curie d'Avignon, qui par l'intermédiaire des secrétaires pontificaux provenant du royaume de France, joue le rôle de trait d'union avec le monde transalpin et avec la grande tradition pétrarquiste. Des éditions critiques, désormais fondamentales pour l'étude du premier Humanisme en France, ponctuent les recherches de Gilbert Ouy: il suffit de citer le *Recueil épistolaire autographe de Pierre d'Ailly et les notes d'Italie de Jean de Montreuil* (Amsterdam, 1966) et, surtout, la monumentale édition de l'œuvre de Jean de Montreuil, faite en collaboration avec Ezio Ornato et Nicole Pons (vol. II, Torino, 1975; vol. III, Paris, 1981; vol. IV, Paris, 1986). Mais tout le travail de Gilbert Ouy est caractérisé par la découverte, l'attribution et l'édition de textes inédits, dont l'importance pour l'histoire culturelle est indéniable: citons au moins *La première correspondance échangée entre Jean de Montreuil et Coluccio Salutati* (en collaboration avec G. Billanovich, «Italia Medioevale e Umanistica», 1964), le *Pastorium Carmen* de Gerson («Romania», 1967), de Gerson encore le traité contre Juan de Monzón, véritable manifeste du premier Humanisme français («Romania», 1962) et la *Deploratio super civitatem* («Mélanges André Combes», 1967), les poésies latines de Laurent de Premierfait («Préludes à la Renaissance», 1992), un petit poème mystique en latin

de Charles d'Orléans, le *Canticum amoris* («Studi francesi», 1959), découverte qui a inauguré la collaboration avec l'équipe turinoise, et nombre d'autres textes qu'il se serait long de recenser. À Gerson notamment, Gilbert Ouy a consacré une attention qui ne s'est jamais démentie, mettant en évidence comment le théologien et le mystique se trouve constamment doublé par l'humaniste, dans une perspective originale qui sera à la base de réinterprétations nouvelles concernant les principaux protagonistes du pré-Humanisme ou premier Humanisme français.

L'activité de l'historien de la culture a comme présupposé l'activité du codicologue: et en tant que codicologue et paléographe Gilbert Ouy occupe une place de tout premier plan dans le panorama européen. Connaisseur extraordinaire des manuscrits des XIV^e et XV^e siècles, il était doué d'une capacité rare de repérage des données calligraphiques, ce qui lui permettait de reconnaître les autographes – et par conséquent d'attribuer les textes – avec une assurance qui a trouvé toujours une confirmation au fil des ans, même là où, en premier ressort, les attributions avaient suscité la perplexité de certains collègues. En effet, Gilbert Ouy a prêté une attention particulière au problème des autographes: à partir des manuscrits de Charles d'Orléans – avec des identifications suscitant des polémiques qui se sont révélées infondées – aux manuscrits de Gerson et de son frère Jean le Célestin jusqu'aux manuscrits de Christine de Pizan. Il a découvert et reconnu – ce qui n'avait jamais été réalisé auparavant – tous les autographes de Nicolas de Clamanges: en vertu de ces attributions incontestables on a pu mettre en place de nouvelles recherches sur un auteur que déjà Franco Simone considérait comme un personnage clé dans l'élaboration d'une 'conscience de la renaissance des lettres'. Dans une contribution importante (*Manuscrits autographes d'humanistes en latin et en français*, in «Gli autografi medievali: problemi paleografici e filologici», Spoleto, 1992), qui résume des décennies de recherches, Gilbert Ouy offre une réflexion définitive – une sorte de manifeste théorique – sur l'importance du repérage et de l'étude de l'autographe, surtout en fonction des travaux sur l'Humanisme, période caractérisée, entre autre, par la recherche du meilleur manuscrit et, surtout, par la production de manuscrits corrects du point de vue philologique, raison pour laquelle l'intellectuel humaniste se fait lui-même copiste et diffuseur de codes, tout en devenant très attentif à la pratique de la calligraphie en tant que véhicule de textes fidèles à la leçon originelle et en tant qu'expression d'une *forma mentis* visant en premier lieu à la clarté. Pour cette raison les doléances concernant l'ignorance et l'étourderie des *scriptores* deviennent un lieu commun de la culture française de la part d'auteurs qui d'ailleurs imitent et reproduisent les plaintes de Pétrarque. Les travaux de Gilbert Ouy rappellent les démarches insistantes des humanistes pour créer une école de *scriptores* capable de rédiger les copies avec une écriture correcte. Le modèle proposé est l'écriture humaniste italienne, que les français – les recherches de Ouy sur Clamanges calligraphe l'ont éclairci – s'efforcent de reproduire en suivant aussi des modèles nationaux, tels que l'ancienne écriture caroline ou une écriture du XII^e siècle.

L'activité de codicologue de Gilbert Ouy a enfin débouché sur la reconstitution de bibliothèques importantes, ainsi que de *scriptoria* d'auteurs dont il avait, au préalable, identifié plusieurs témoins autographes. Citons seulement ce qui peut être considéré comme l'*opus maius*, à savoir la reconstitution de la bibliothèque de Saint-Victor (*Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor: catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue* (1514), Paris-Turnhout, 1999, 2 vol.), qui a coûté à l'auteur des dizaines d'années de travail et qui nous laisse non seulement un instrument irremplaçable de recherche mais aussi un véritable monument de codicologie.